

Malines

Maison du Saint Coeur de Marie,

Rue Saint Jean

Historique de la guerre de 1940

Vendredi 10 mai

Au milieu du déjeuner, un coup de téléphone suivi de plusieurs autres : « Y-a-t-il classe ? Les Allemands ont envahi la Belgique, la Hollande et le Grand-duché de Luxembourg. La radio conseille la fermeture des écoles ! » Nous avons fait classe la matinée durant, avec les élèves présentes ; à midi les enfants ont emporté leurs objets classiques. « Prenez tout ; si d'ici peu l'horizon s'éclaircit, vous reviendrez. » « Ça n'a pas l'air, ma Mère ! » « Au revoir et que Dieu vous garde et vous ramène ! ». L'atmosphère est lourde, les coeurs sont inquiets. Où allons-nous, mon Dieu ? Dans la soirée, rien d'anormal en dehors de l'insécurité latente et la fièvre des mobilisations hâtées.

9 1/2h. du soir. – A peine au lit, un bruit insolite devant la maison ; tout le boulevard s'éclaire extraordinairement. La façade de notre couvent semble en feu. Des bombes incendiaires viennent d'être jetées sur la ville. Du feu à côté de chez nous, derrière nous, chez nous. Heureusement l'engin infernal est tombé sur la terrasse où faute d'autre aliment, il consuma le tuyau d'écoulement des eaux de la gouttière. N'ayant ni sable, ni terre sous la main, on éteignit les flammes avec de l'eau, qui malgré les gerbes d'étincelles, finit par avoir raison du feu, grâce à la pierre et au ciment dont est faite la terrasse. Au même moment, dans le domaine voisin, acquis en avril, encombré encore de madriers et de planches, s'allumaient trois foyers d'incendie que les voisins, sautant par-dessus les murs, vinrent éteindre. Dans l'atelier Claessens, devenu aussi notre propriété, les mêmes voisins, cassant un carreau, étouffèrent le feu qui léchait les machines et la prise de courant électrique. Une partie de bombe tombée contre la façade de notre maison, à proximité de la cave à charbon, fut éteinte par un passant. Nous en fûmes quitte pour la peur. Mais la panique était jetée dans la ville où brûlaient une vingtaine d'immeubles ; les sirènes achevèrent l'affolement. Lugubres ces modulations de sirènes, pour annoncer l'approche de l'avion ennemi et les combats aériens.

Samedi 11 mai

Abri public. Une section de la Défense passive réquisitionna nos caves bétonnées, afin de servir d'abri public. La première nuit, il y eut deux familles ; la 2e plusieurs : riches et pauvres. La communauté descendit paillasses et couvertures et s'installa à la salle de récréation. Deux religieuses dormaient au réfectoire pour mieux surveiller la porte d'entrée. Campement de fortune ! Aggravé par l'embarras d'une obscurité complète ; car toute lumière était prohibée.

Pentecôte

Quelle fête de l'Esprit ! Cette fête de lumière et d'amour est pleine d'angoisse et de trouble ! La sirène hurle de plus en plus. Des évacués de Bourg-Léopold viennent chercher une halte dans leur fatigue, une restauration dans leur faim. Après l'aide charitable, on leur fit comprendre que Malines n'était pas sans danger, qu'il valait mieux s'installer à la campagne, car il était question d'évacuer la ville. Les malheureux partirent donc à l'aventure.

Au milieu de la nuit, un coup de sonnette. Le soldat Van de Kerchove, frère de Mère Marie-Ghislaine est là, fourbu de fatigue. Il revient à pied de Diest, sa compagnie est en fuite. Demain matin, rassemblement des éléments dispersés, à la grand 'place de Malines. On lui offre rafraîchissements, nourriture, logement ; il verra sa soeur au réveil. Au matin, il se trompe de porte, descend à la cave, jette le trouble parmi les dormeurs de l'abri. « L'armée belge se replie, demain, les Allemands seront ici ! ». Du coup, la cave se vide ! Il était 4 h. du matin. En ville, c'est la panique ! Le gouvernement belge vient de rappeler les hommes de 16 à 35 ans. Les gens s'affolent : les familles partent pour suivre les mobilisés. Hélas, ils courent au danger et dans la gueule du loup ! La Rde Mère, craignant les émotions d'un bombardement possible et les difficultés de la course à la cave, décide d'envoyer à Uccle Mère Bathilde et Sr Athanase, impotentes toutes deux. Coup de téléphone pour trouver une auto. On en promet une pour une heure ; elle arrive enfin vers deux heures. Le chauffeur, un homme rappelé, qui partira ce soir même pour l'arrière du front, ménage son essence, pour pouvoir ramener la machine.

Nuit du mardi 13 mai

Du charroi, du charroi, des pas de chevaux, encore, encore et sans discontinuer ! « Hourrah, l'armée anglaise ! » Non les troupes passent devant la maison, c'est la retraite de nos soldats. Mon Dieu, pitié ! Un coup de sonnette énergique ! Trois soldats belges en quête de cantonnement pour leur compagnie. La cave est occupée, la salle aussi ; nous leur montrons les classes de l'étage. Acceptées, Une heure plus tard, deux autres soldats se présentent pour préparer le logement des 300 hommes de la compagnie. Faute de literie, ils dormiront sur le plancher, les braves. Les heures passent, attente vaine ! La compagnie n'arrive pas... l'armée belge passe sans cesse, elle passera tout le jour.

Mercredi 14

Dans la rue, de lamentables cortèges d'évacués. Par précaution, chaque religieuse a reçu l'avis de préparer un paquet, afin d'être prête à partir, si l'ordre en est donné. - Vers 10 h. nous apprenons que la communauté de Coloma part et que les trains ne roulent plus l'après-midi. Nous partions donc aussi en 3 groupes ; le premier en chemin de fer ; les deux autres à pied vers Bruxelles. Vers midi, consommation des saintes espèces ; émotion indicible lorsque nous recevons sur la main tendue le Corps adorable de notre bien-aimé Jésus et que la Rde Mère Clémentine vide, tremblante, le ciboire qui sera emporté en exil, afin de le soustraire à la profanation des envahisseurs. Enfin, vers 1 heure, nous abandonnons notre demeure, le coeur serré, confiantes quand-même, car Dieu est avec nous. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... – En route pour Bruxelles ! Bruxelles est loin pour des religieuses cloîtrées... chargées de valises et de paquets. Mais St Joseph, dont c'est le jour, met sur notre route la famille Denis, et grâce à elle, le 3e groupe peut monter dans un camion militaire jusqu'au pont de Schaerbeek. L'accueil fut cordial à la Maison de l'Immaculée Conception, où les groupes de Coloma et du St Coeur de Marie arrivent à intervalles dispersés.

Jeudi 17

La rumeur publique prévoit le bombardement de Bruxelles. Serions-nous courues dans la gueule du loup ? Le Saint Sacrement est descendu à la cave, chaque religieuse a son heure de garde ; on se relaie, tandis que là, tout près, dans le couloir et les pièces adjacentes, on essaie de s'étendre pour prendre un peu de repos ; on y est plus mal que bien, aussi vers minuit, plusieurs d'entre nous décident de reprendre le chemin du dortoir, puisque la nuit est calme. Le lendemain, la messe fut célébrée à la cave, dans une atmosphère de catacombes. Le Saint Sacrement y resta exposé toute la journée du vendredi et ce fut une suite de supplications ardentes.

Vendredi 18 mai

L'armée belge recule. La ville de Bruxelles est épargnée grâce à des pourparlers diplomatiques, dit-on. Vers le soir, le St Sacrement est reporté processionnellement à la chapelle. Par prudence, afin d'éviter les rencontres dangereuses, Mr l'Aumônier, demande logement au couvent. Mais il retourna chez lui le lendemain, parce que, disait-on, l'armée allemande n'était pas celle de 14.

Dimanche 20 mai

Les combats autour de Malines, violents les jeudi et vendredi 17-18 mai sont terminés. Le retour chez soi est à l'ordre du jour. Après le dîner, « Conseil... de guerre », entre les dirigeantes des deux communautés sur les moyens à prendre pour récupérer leur demeure respective, le plus vite possible. Les démarches en ville furent vaines.

Lundi 21 mai

La question du départ se précipite. Démarches à l'hôtel de ville pour obtenir un visa pour le voyage, mais de véhicule point... En route donc par le tram jusqu'à la station de Schaerbeek... et puis à pied. Il est 10 h. du matin. Au pont de Schaerbeek, une camionnette de lait condensé charge la Rde Mère Clémentine et deux mauvaises marcheuses. Les sept autres continuent à pied. A Vilvorde, halte sur un banc de la grand 'place, mais une soeur noire nous a aperçues et prie son hôtesse de nous recevoir en sa maison. Installées dans le salon du pharmacien, nous entamons nos petites provisions. Après une heure de repos, en route pour Malines, par la chaussée jusqu'à la Senne, puis par des chemins de détour à cause de la destruction des ponts. En cours de route, deux religieuses sont recueillies par une auto diplomatique aux couleurs espagnoles, elles arrivèrent à Coloma vers 5 heures. Les cinq autres n'ayant pas eu la chance d'une voiture arrivèrent une heure plus tard au boulevard où la « Deutsche Feldpost » était installée. Grâce à la connaissance complète de leur langue, Mère M. Stéphanie obtint du chef, après pourparlers, la permission d'occuper la classe ménagère et d'employer nos dix paillasses pour la nuit. Au souper, touché par la frugalité du repas (pommes de terre en casaque et tartines) le « Quartier Meister », apporta du café moulu dans une enveloppe et trois bâtons de chocolat. Il instigua même une formule à adresser à l' « Ortchef », pour obtenir libération complète de la maison. En attendant, lui et ses hommes occupaient tout l'immeuble.

Mardi 21 mai

La Feldpost évacua complètement son installation, nous laissant tout le Couvent et les traces de leur passage. Alors commença le nettoyage héroïque, la remise en place de tout le désordre, la constatation attristée des nombreuses soustractions en fait de linge, de couvertures, de vivres, d'ustensiles de ménage, d'instruments de travail. Pas une armoire qui n'ait été fouillée, pas une boîte qui n'ait été vidée ou emportée. La Rde Mère Marie-Clémentine, chef indomptable et infatigable, dirigea les travaux d'assainissement et de réinstallation avec un entrain tel que le samedi de la même semaine, la maison était nette. Restaient chez nous une cinquantaine de matelas à propriétaire inconnu. – Au soir de ce même jour, arrivèrent à pied de Bruxelles, Mère M.Gonzague et Jeanne-Françoise. La communauté était reconstituée.

Jeudi 23 mai

Fête-Dieu. Exposition du St Sacrement dans la custode : les vases sacrés étant restés à Bruxelles.

Vendredi 24 mai

Fête de Marie-Auxiliatrice. Nous avons ré ouvert les classes avec 8 élèves. Le lendemain il y en eut 16, puis 27 ; le nombre monta jusqu'à 50. Bien des familles avaient fui jusque dans le midi de la France et l'on se demandait quand et comment elles réintégreraient leur domicile.

Mardi 28 mai

Le Roi a capitulé avec 500.000 soldats sans munitions et secours efficaces des alliés. Quel serrement de coeur ! L'opinion est divisée ; les uns (l'armée et le peuple) portent le Roi aux nues ; les autres (le gouvernement et la France) le malmènent. Nous manquons des éléments nécessaires pour juger avec équité. Sachons attendre la vérité historique. Mais connaissant les vertus héroïques de notre Roi bien-aimé, nous n'hésitons pas à penser qu'il a agi avec sagesse.

Mercredi 29 mai

Visite au bureau du Commissaire de police au sujet des matelas. Le lendemain, Mr Devis, de la rue Notre-Dame vient les réclamer comme son bien. En attendant que lumière fût faite sur l'affaire, ils ont servi à reposer des réfugiés brisés de fatigue par leurs longues marches de retour au foyer.

Nuit du 30 mai

Légère alerte ! Sonnerie à la porte. Une camionnette allemande à la recherche de la Feldpost ! Un brave homme, peut-être un policier, fait tous ses efforts pour les éloigner de notre demeure. De la fenêtre du second étage descendent des mots sauveurs : « Ici, c'est une école qui fonctionne ; la station du chemin de fer est toute proche. » Les soldats braquent leur lumière électrique vers la fenêtre d'où vient la voix, chauffent leur moteur et s'en vont... Dieu merci !

Vendredi 31 mai

Fête du Sacré-Coeur de Jésus, célébrée en toute simplicité. Le groupe de nos élèves assiste à 10 h. à St Rombaut à la messe avec assistance pontificale, réduite à sa plus simple expression. Le Cardinal au lieu d'utiliser le trône, est resté dans les stalles canonicales, merveilleux dans son recueillement. A la fin de l'Office religieux, avant de quitter le chœur, il s'est retourné pour bénir l'assistance. A la grand 'place, les officiers allemands, attablés dans les cafés, des autobus remplis de soldats gris en partance, le long des halles, des masses de pauvres en files compactes attendent leur pain. Ce même jour, délicatesse divine, les vases sacrés sont rapportés de Bruxelles où ils étaient restés en dépôt. La communauté se relaie de demi-heure en demi-heure au pied du Tabernacle. C'est le moment de chanter un Te Deum d'action de grâces à la Divine Providence qui n'a cessé de nous montrer sa main paternelle dans une foule de détails petits ou grands de notre vie de communauté, au cours de cette tourmente. Maison bien conservée, chapelle intacte, conseils, secours, personne s'offrant à point nommé pour nous venir en aide. Jamais nous n'avons manqué ni messe, ni communion, ni vivres. Dieu en soit loué, ainsi que nos Saints Patrons Marie et Joseph.

Samedi 1er juin

Fête de notre Maison du Saint Coeur de Marie. On commence par demi-heure une chaîne de chapelets afin que la Ste Vierge nous protège et nous obtienne des grâces de sanctification !

Dimanche 2 juin

Encore relais de prières. Il faut violenter le Ciel et mériter des grâces de conversion pour le monde coupable. Dans les églises est lue une lettre pastorale du Cardinal Van Roey, lettre qui est une mise au point des faits de reddition de l'armée belge et une réfutation des incriminations mensongères de félonie lancées à l'adresse du Roi Léopold III. Monument historique marqué au coin de la prudence et de la sagesse, et qui a dissipé des doutes douloureux. Le Cardinal que les occupants avaient ignoré jusque là, devint du coup un grand homme et « mérita » leur visite. La lettre, polycopiée à l'origine pour n'exposer aucun éditeur, fut imprimée par eux et placardée sur les murs de la ville !!

Lundi 3 juin

Nos élèves reviennent de plus en plus nombreuses. Toutes ont vécu de lamentables heures d'évacuation et de bombardement. Plusieurs d'entre elles réfugiées en Flandre n'ont cessé de se trouver dans la ligne de feu. Toutes cependant ont bénéficié des divines attentions de la Providence ; bien des familles ont réappris à prier dans la tourmente. Une ancienne élève Yvonne Puttemans atteinte par une bombe sur le chemin du retour, mourut sur le coup, tandis qu'elle chantait un refrain de l'école.

Début juillet

La question des examens est résolue : ils auront lieu. Nous attendons des précisions de l'autorité ecclésiastique quant à la date et à la durée des vacances. Il nous manque encore une centaine d'élèves. La guerre est bien loin d'être finie ! De nombreux sacrifices nous attendent. Marchons la main dans la grande main de notre Père qui est aux Cieux... et vivent l'amour et la confiance.